



VO-00292
774756
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2020

Épreuve de : Dissertation Culture générale emlyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Peut-il y avoir une civilisation du désir ?

Alors qu'ils doivent faire régner la justice et maintenir l'ordre dans la société, les deux juges, peints par le Tintoret dans son tableau Suzanne et les vieillards, sont sur le point de franchir le claustra, symbole de la loi tant humaine que divine, qui les sépare de la jeune fille pour abuser d'elle. Une civilisation du désir, au sens d'un processus dynamique visant à le rendre compatible avec la vie en société et-elle dit lors possible si même ceux dont la fonction oblige à un contrôle de soi se laissent submerger ? Est-elle aussi autorisée ? Une telle tentative ne va-t-elle pas à l'encontre de la liberté de chaque sujet ? Le terme de civilisation peut aussi être compris dans un sens plus anthropologique comme étant une société caractérisée par une culture, des normes, des valeurs propres et dotée d'une certaine influence dans le temps et dans l'espace. Dès lors qu'est-ce qu'une civilisation du désir ? Une civilisation qui appartient au désir et le laisse régner en maître ? Cela semble mettre en péril l'existence même d'une telle civilisation. Peut-il y avoir une civilisation du désir ? Bien que certains désirs puissent être maîtrisés au décès d'une dimension collective, le caractère jaillissant, rebelle et individuel du désir ainsi que la divinité des sociétés passe à conclure qu'une civilisation du désir est impossible, d'un point de vue pratique et moral. Cependant, l'histoire de l'humanité, pouvant être conçue comme civilisation éternelle et universelle, n'est-elle pas celle du désir lui-même ?

Il est possible mais aussi souhaitable de civiliser le désir, de l'apprivoiser, de l'encadrer au niveau individuel permettant ainsi l'avènement d'une vie en société. Platon dans Le Phédrus expose le mythe de l'âme tripartite qui permet de comprendre l'existence de désirs contradictoires en notre âme. Selon lui, à force d'habitude et de persévérance, le raos, la partie supérieure de notre âme, tendue vers le Beau, le Bon, le Vrai, représentée par le cocher de l'attelage ailé, peut maîtriser l'epithumia, la partie inférieure de notre âme occupée simplement des plaisirs de la chair. Ainsi, ceux dont le désir de sagesse et de vérité est suffisamment puissant peuvent parvenir à dominer leurs désirs charnels. Cela a une conséquence majeure pour Platon qu'il développe dans La République. Ce sont ces hommes et ces femmes, qualifiés d'âmes d'or qui doivent gouverner la cité car ils connaissent le juste et le bien, tandis que les âmes de bronze, submergées par leur epithumia doivent leur être subordonnées, respecter les lois et non les édicter. Les désirs peuvent donc être hiérarchisés, d'abord au niveau individuel puis par extension à l'échelle de la société, et seule une telle stratification peut garantir la vie en société et son équilibre. La civilisation du désir a lieu en chacun puis s'impose au collectif puisque que l'ordre atteint par les âmes d'or doit être imposé aux âmes d'argent et de bronze. Le désir devient compatible avec la vie en société. D'un point de vue plus anthropologique, une civilisation du désir est possible car il existe des désirs collectifs, pouvant potentiellement être partagés par tous.

Le terme de civilisation revêt intrinsèquement une dimension collective et l'existence d'une civilisation du désir suppose celle de désirs communs. Dans son tableau Diane au bain, Bouchea met à jour l'existence de désirs partagés par l'aristocratie de Versailles. Il s'agit d'abord d'un désir esthétique puisque la représentation de la déesse de la chasse et de sa nymphe relève du style rocaille, très en vogue à cette époque. Le tableau fait écho au libertinage abondamment pratiqué à l'époque dans le sillage de Philippe

d'Orléans lassé des rigueurs de l'étiquette. Le luxe des étoffes et leur couleur transformant le bois où se trouvent les deux jeunes femmes en une antichambre intime et mystérieuse. L'œil du spectateur se perd dans les plis de chair et les torsades des coiffures tandis que la lumière souligne vivement la nudité des personnages. Tous ces éléments participent d'une tentative de séduction, miroir de celle pratiquée alors par toute une génération et dévorée par tous. Le désir de liberté des sens et de frivolité peut aussi être interprété comme le dérivatif d'un désir plus profond et également partagé par la jeunesse de la fin au XVIII^{ème} siècle, celui de jouer un rôle politique alors que les courtisanes sont souvent réduites au rang de figurants. Ce tableau fait donc état de l'existence d'un désir collectif tant esthétique que politique. Une civilisation du désir comme société arivée et portée par un désir semblable apparaît alors possible.

Cela est corroboré par le fait qu'une civilisation du désir a déjà existé. Dans la Grèce antique pré-socratique, le désir était célébré, mis en scène, libéré comme le rappelle Nietzsche dans La Naissance de la tragédie. Selon lui, le désir était à cette époque une composante majeure de la vie sociale. Il n'était pas craint, contraint mais plairement vécu et accepté par chacun. Cette civilisation était véritablement celle du désir car on le vivait et le comprenait dans son authenticité. Cela se laissait particulièrement voir dans les tragédies souvent jouées à l'occasion des fêtes dionysiaques en l'honneur de Dionysos, dieu de l'ivresse, de la folie, du désir dans tout ce qu'il avait de pulsionnel et d'incontrôlable. Ces tragédies pour Nietzsche devaient à voir la vraie nature du désir. Il ne s'agissait pas de le moraliser, de le civiliser, mais de montrer tout ce qu'il pouvait avoir de violent, de dangereux comme tout le plaisir qu'il pouvait procurer. La caractéristique de cette civilisation antique du désir est qu'elle concevait le désir à la fois comme jouissance et comme souffrance, à la fois comme source de vie et comme source de mort et l'acceptait sans le craindre. L'occurrence dans l'Histoire d'une civilisation qualifiée de civilisation du désir car elle le célébrait et le vivait plairement, laisse penser qu'elle peut de nouveau apparaître. Cependant sa disparition n'est-elle pas le signe qu'elle n'a plus été acceptée moralement et que de ce point de vue-là il ne peut y avoir de civilisation du désir ? Et plus, une civilisation du désir au niveau

individuelle n'est-elle pas illusoire ?

Le désir est en élan, en jaillissement. Imprévisible et incontrôlable, on peut douter qu'une tentative de civilisation soit couronnée de succès à long terme. En effet, une partie de nos désirs échappent à tout contrôle, le nôtre ou celui de la société et il apparaît alors impossible de les maîtriser durablement. Dans le roman d'Hermann Hesse intitulé Siddharta, le personnage éponyme décide de suivre la philosophie de vie de maîtres ascétiques nommés les Samanas. Pratiquant le jeûne pendant plusieurs années ou s'exposant à de violentes intempéries, ils tentent de dominer leur corps. Mais à force de se contraindre, Siddharta finit par ne penser plus qu'à son corps qui se rappelle à lui dans une douleur aiguë. Finalement, Siddharta abandonne ce mode de vie dès qu'il rencontre la courtisane Kamala et il se lance avec elle dans une vie de débauche et d'excès. Ainsi, il apparaît que le désir est difficilement civilisé. Atteint à des règles, contraint, délimité, il tente sans cesse de reprendre le dessus et souvent y parvient. La civilisation du désir est compromise car ni le sujet lui-même ni la société ne sont en mesure de le comprendre, au deux sens du terme, totalement. Ce n'est pas le seul obstacle à l'avènement d'une civilisation du désir. En effet, les désirs de chaque individu divergent et peuvent donner lieu à des conflits.

Certes, le désir peut à certains égards revêtir une dimension collective mais cela reste rare et le désir éminemment individuel, ce qui finalement rend difficile l'existence d'une civilisation du désir, comme civilisation motivée par un unique désir. La profonde originalité du désir se comprend par exemple grâce au personnage de Des Esseintes dans le livre de Huysmans À Rebours. Alors qu'il est encore à Paris, il organise un dîner en noir, « les lettres d'invitations étaient semblables à celles des enterrements », « on mangea dans la salle à manger tendue de noir dans des assiettes bordées de noir, des olives de Turquie, des sauces de réglisse ». L'idée morbide et profondément surprenante vient d'en être unique et prend racine dans sa personnalité et son histoire singulière. L'obscurité du dîner renvoie aussi à celle du désir, à son irintelligibilité. Le désir de chacun est si particulier qu'il en devient incompréhensible pour autrui. Cela a notamment pour conséquence que le désir d'autrui, si différent de celui d'un autre sujet,

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2020

Épreuve de : Dissertation culture générale emlyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

peut faire obstacle à sa réalisation. Il en découle une guerre entre les hommes pour la reconnaissance de leurs désirs comme le souligne Hegel dans la Phénoménologie de l'esprit. Chacun va lutter, parfois jusqu'à la mort, pour imposer son désir et par là se constituer comme sujet libre et conscient de lui-même. Cependant, cela soulève une difficulté. Si les hommes sont en guerre les uns contre les autres, parce que leurs désirs et leur réalisation ne sont pas conciliables, comment une civilisation peut-elle se former? Une civilisation du désir, où le désir règne, porte en son sein les germes de sa destruction. Un tel constat entraîne l'impossibilité de l'existence d'une civilisation du désir. Non seulement, les désirs sont trop différents et individuels pour qu'une civilisation du désir soit possible mais on peut aussi souligner qu'une civilisation se définit par rapport à une autre société et ne peut donc être l'unique civilisation.

Finalement peut-être qu'il peut exister des civilisations du désir, plusieurs types de société où le désir occupe une place importante. Une unique civilisation du désir semble cependant impossible car il existe autant de désirs collectifs, de projets de société, de conceptions des désirs bons et mauvais qu'il n'y a de société dans le monde. Lévi-Strauss dans son ouvrage Races et histoire explique ainsi que chaque civilisation a un désir fondamental propre, un objectif, une manière de concevoir la réussite, le bon, le souhaitable, le désirable différemment. Ainsi si la civilisation occidentale a toujours compris le succès comme l'accumulation de l'énergie, d'autres civilisations visaient l'aménagement de territoires hostiles et le survie. Cet exemple montre qu'une civilisation ne peut être unique. Des normes, des valeurs, une culture ne se construisent

et ne se comprennent que par opposition et comparaison avec d'autres. Finalement, il ne semble pas pouvoir y avoir une unique civilisation du désir. Cependant, si plusieurs civilisations du désir peuvent coexister, sans pour autant être universelles, n'ont-elles pas chacune comme désir moteur un désir particulier et non le désir en lui-même ? Toute l'histoire de l'humanité n'est-elle pas celle du désir dégagé de tout particularisme ? Ne peut-on pas considérer que la civilisation du désir n'est autre que l'ensemble de l'humanité ?

Les premières civilisations sont apparues quand le désir, plus large que le besoin, s'est révélé. En effet, selon Rousseau, comme il l'explique notamment dans le Contrat social, la «faux-société» est allée de pair avec l'émergence des désirs, le désir d'être reconnu, le désir de posséder ou le désir de séduire. Certes, il existe des combats et des antagonismes entre les désirs de chacun mais c'est de ces confrontations que naît toute civilisation. L'homme, lorsqu'il fait partie d'une société, se compare, veut dépasser son voisin ce qui le mène sur un chemin de perfectibilité dont naissent de nouvelles techniques, de nouvelles œuvres, de nouvelles lois, autant d'éléments constituant une civilisation. Une civilisation du désir est de nouveau possible. L'histoire de l'humanité n'est autre que celle de la civilisation du désir. Toute construction humaine, toute réalisation est le fruit du désir. La même civilisation du désir n'est plus à comprendre comme civilisation appartenant au désir, lui étant consacrée, mais comme civilisation résultant de l'action persistante & créatrice du désir. La civilisation est le produit de l'idéal et de l'enthousiasme du désir.

Une civilisation se comprend par l'orientation qu'elle prend et les traces qu'elle laisse qui, en cas une fois, sont une conséquence du désir. Cela est particulièrement le cas avec l'art. Il reflète certes une conception particulière du monde et de

la vie propre à chaque société mais il a cela d'universel que l'activité artistique est mue par un désir de création d'une nouvelle réalité. Proust dans Le temps retrouvé montre que par la force d'un style narratif, l'auteur entre dans la postérité et devient une émanation de sa civilisation. Il écrit avoir créé « son livre comme un monde » et compare son œuvre à « de l'herbe dure sur laquelle viendront se reposer les générations futures ». Cette énergie créatrice, qui inscrit son œuvre dans le temps comme pierre d'une civilisation, est celle du désir. C'est lorsqu'il prend conscience de la force et de la profondeur de son désir de transposer ses reminiscences involontaires sur le papier que Proust trouve la force de créer. Ainsi, une civilisation due au désir est non seulement possible mais aussi obligatoire. Toute civilisation ne peut être que celle du désir car il pousse à la création artistique, émanation substantielle de ce qu'est l'essence d'une civilisation.

Enfin, toute civilisation est civilisation du désir mais la seule qui n'est pas vouée à la décadence est celle qui en prend conscience et conçoit le désir comme la source de sa permanence et de son amélioration incessante. Comme le souligne Nietzsche dans Ainsi parlait Zarathoustra, la civilisation occidentale est malade, affaiblie, de moins en moins forte car en renversement de valeurs, qu'il s'agisse de Platon puis un grand nombre de penseurs judéo-chrétiens, l'a conduit à retourner ses forces de vie contre elle-même. Alors que le désir est ce qui permet à tout être d'étendre sa puissance, de chercher une forme toujours plus parfaite, les Occidentaux l'ont condamné, accusé d'être la source de tous les maux et de toutes les souffrances. Ils ont cru en des arrière-mondes, fondés sur l'existence de Dieu et de valeurs supposées supérieures, alors que, par Nietzsche, la seule réalité est celle du corps, comparé à « une grande raison » dont l'esprit n'est que « l'instrument et le jouet ». Cette subversion des valeurs et de la vie authentique entraîne toute civilisation qui s'y engage à sa perte car, cherchant à maîtriser son désir, elle le paralyse et rend impossible tout perfectionnement, toute métamorphose pourtant nécessaire à la survie. Il peut donc bien y avoir une civilisation du désir mais son existence ne suppose pas un processus de maîtrise des désirs, il ne faut pas les civiliser, les conformer à la vie en société, mais au contraire leur donner toute l'emvergure

et l'ampleur possible. Seule une telle attitude permettra à une civilisation de se maintenir. La civilisation du désir n'est autre que celle des hommes dans un sens large mais seule une reconnaissance du désir et son étouffement permettra d'éviter la décadence.

Si on comprend le terme de civilisation du désir comme un processus de mise en conformité du désir avec les règles de la société, alors une civilisation du désir ne peut qu'être partielle. De même, la possibilité d'une civilisation du désir comme type de société, au sens anthropologique donc, est compromise par la multitude des désirs et de modes de vie sociales existantes. Finalement, la seule civilisation du désir, unique et durable, est celle que l'homme a construite depuis son apparition, à condition qu'il se laisse porter par ses désirs et non ne tente de les contenir.